

APPEL

pour la constitution d'un groupe d'action et de réflexions autour des métiers du livre

Nous¹ avons commencé à nous réunir depuis quelque temps pour discuter ensemble de la situation présente et à venir du livre et de ses métiers. Pris dans une organisation sociale qui sépare les activités, partis d'un sentiment commun – fondé sur des expériences diverses – d'une dégradation accélérée des manières de lire, produire, partager et vendre des livres, nous considérons aujourd'hui que la question ne se limite pas à ce secteur, et cherchons des solutions collectives à une situation sociale que nous refusons d'accepter.

L'industrie du livre vit en grande partie grâce à la précarité qu'acceptent nombre de ses travailleurs, par nécessité, passion ou engagement politique. Pendant que ceux-ci s'efforcent de diffuser des idées ou des images susceptibles de décaler nos points de vue sur le monde, d'autres ont bien compris que le livre est surtout une marchandise avec laquelle il est possible d'enranger des profits conséquents. Sachant autant s'approprier les grands principes d'indépendance ou de démocratie culturelle que pratiquer le déferlement publicitaire, l'exploitation salariale et la diversité du monopole, les Leclerc, Fnac, Amazon, Lagardère et autres grands groupes financiers veulent nous faire perdre de vue l'une des dimensions essentielles du livre : un lien, une rencontre.

Pendant ce temps, qu'il s'agisse des professions symboliquement reconnues ou des petits boulots indispensables à toute chaîne

économique, culturelle et sociale, les divers métiers du livre sont disqualifiés et remplacés par des opérations techniques, à côté desquelles prendre le temps devient inconcevable. L'industrie du livre n'aurait-elle en effet besoin que de consommateurs impulsifs, de réseauteurs d'opinion et autres intérimaires malléables ? Beaucoup d'entre nous se trouvent ainsi enrôlés dans des logiques marchandes, déposés de toute pensée collective ou de perspectives d'émancipation sociale – aujourd'hui terriblement absentes de l'espace public.

Contrainte par le critère du succès, la production d'essais, de littérature ou de poésie s'appauvrit, les fonds de librairie ou de bibliothèque s'épuisent. La valeur d'un livre devient donc fonction de ses chiffres de vente et non de son contenu : il ne sera bientôt plus possible de lire que ce qui marche. Or, pendant que le PDG d'Amazon déclare que « les seules personnes nécessaires dans l'édition sont maintenant le lecteur et l'écrivain² », certaines personnes continuent de travailler avec des livres³, des librairies, des imprimeries, des bibliothèques ou des maisons d'édition à échelle humaine. Malgré notre envie de résister, nous sommes, comme l'immense majorité, cernés par le tout-informatique, les logiques gestionnaires et les fins de mois difficiles. Nous sommes également embarqués dans une pseudo démocratisation de la culture, qui continue de se faire par le bas, et se réduit à l'appauvrissement et l'uniformisation des idées et des ima-

1. Auteur-e-s, éditeur-trice-s, maquettistes, graphistes, correcteur-trice-s, imprimeur-ses, diffuseur-euse-s, distributeur-trice-s, libraires, livreur-euse-s, manutentionnaires, traducteur-trice-s, illustrateur-trice-s, bibliothécaires, archivistes...

2. *Le Monde*, 21 octobre 2011

3. Un ami paysan nous racontait : « Avant il y avait la tomate. Puis, ils ont fabriqué la tomate de merde. Et au lieu d'appeler la tomate de merde "tomate de merde", ils l'ont appelée "tomate" ; tandis que la tomate, celle qui avait un goût de tomate et qui était cultivée en tant que telle, est devenue "tomate bio". À partir de là, c'était foutu. » Aussi nous refusons d'emblée le terme de « livre numérique » : un fichier de données informatiques téléchargées sur une tablette ne sera jamais un livre.

ginaires, pour correspondre au marché et à sa rationalité. Étourdis, nous tentons de rester dans le coup : on fait avec les logiciels, les commandes en ligne, les correcteurs automatiques, les délocalisations, l'avalanche de nouveautés creuses, les menaces des banques, la hausse des loyers et les numérisations sauvages.

Cependant, nous ne pouvons nous résoudre à réduire le livre et son contenu à un flux d'informations numériques et cliquables ad nauseam; ce que nous produisons, partageons et vendons est avant tout un objet social, politique et poétique. Même dans son aspect le plus humble, de divertissement ou de plaisir, nous tenons à ce qu'il reste entouré d'humains. Nous rejetons clairement le modèle de société que l'on nous propose, quelque part entre l'écran et la grande surface, avec ses bip-bips, ses néons, et ses écouteurs grésillants, et qui tend à conquérir toutes les professions. Car en pensant à l'actualité des métiers du livre, nous pensons également à tous ceux qui vivent des situations trop similaires pour être anecdotiques : les médecins segmentent leurs actes pour mieux comptabiliser, les travailleurs sociaux s'épuisent à remplir des grilles d'évaluation, les charpentiers ne peuvent plus planter un clou qui ne soit ordonné par ordinateur, les bergers sont sommés d'équiper leurs brebis de puces électroniques, les mécaniciens obéissent à leur valise informatique, et le cartable électronique dans les collèges, c'est pour tout à l'heure.

La liste est si longue que nous devons nous regrouper, et ainsi enrayer cette machine du progrès aveugle. Plutôt que d'attendre la prochaine mesure européenne de rigueur ou la énième attaque du ministère de la Culture contre la chaîne des métiers du livre, nous préférons nous organiser dès maintenant. Par exemple, en trouvant des alternatives, en créant des coopératives et des mutuelles d'achat, en nous unissant pour de meilleures conditions salariales, ou bien encore en inventant des lieux et des pratiques qui conviennent davantage à notre vision du monde et à la société dans laquelle nous désirons vivre.

C'est parce que nous prenons la mesure du désastre en cours que nous sommes optimistes : tout est à construire. Avant tout, nous voulons cesser de nous rejeter éternellement la faute les uns sur les autres et couper court à la résignation et au défaitisme ambiants. Nous lançons donc un appel à tou.te.s celles et ceux qui se sentent concerné.e.s à se rencontrer, en vue d'échanger sur nos difficultés et nos besoins, nos envies et nos projets.



Vous êtes invité.e.s à une première session nationale de discussions, en vue de partager des réflexions, d'élaborer des groupes de travail ou de préparer des actions communes⁴ à Montreuil, le week-end du 12 et 13 janvier 2013, à la Parole errante⁵.

Pour nous contacter et participer :

Blog : les451.noblogs.org

Adresse mail : les451@riseup.net

Adresse postale : Les 451
30, avenue Mathurin Moreau
75019 Paris

4. Les thèmes jusqu'ici retenus sont : 1. Conditions de travail dans les métiers du livre, 2. Vente en ligne et numérisation, 3. Analyse des divers métiers de la chaîne du livre, 4. L'économie du livre : entre partage et profits, 5. Quels lieux pour le livre ? D'autres thèmes peuvent être proposés par qui le souhaite ; un programme sera bientôt disponible.

5. 9, rue François Debergue, 93100 Montreuil, Métro Croix de Chavaux.

Signataires de l'Appel des 451

en date du mardi 4 septembre 2012

Giorgio Agamben – philosophe
Damien Almar – simple lecteur
Matthieu Amiech – éditeur
Robin Assous – réalisateur sonore et journaliste
Nadège Baheux – assistante d'édition

Michel Bambel – imprimeur
Jacques Baujard – libraire
Nicolas Bayart – éditeur
Dominique Bellec – éditeur
Philippe Berger – correcteur

Aurélien Berlan – traducteur
Émilien Bernard – traducteur
Jean-Baptiste Bernard – journaliste
Florent Bernon – apprenti imprimeur
Cédric Biagini – libraire, éditrice

Clarisse Blanchard – libraire
Philippe Blanchon – écrivain, éditeur
Benoît Bories – réalisateur radio
Giulia Bouchault-Mathis – étudiante en édition
Abderrahmane Bouchène – éditeur

Jean-François Bourdic – éditeur
Isabelle Bourgueil – éditrice
Aurélien Boudon – éditeur
Michel Butel – écrivain, directeur de journal
Xavier Calais – éditeur

Guillaume Carnino – historien et éditeur
Gianni Carrozza – bibliothécaire
Jean-Jacques Cellier – éditeur
Fabien Charreton – libraire
Carmela Chergui – attachée de presse

Anne-Françoise Cochet – libraire, correctrice
Marine Coquet – éditrice
Alèssi Dell'Umbria – auteur, réalisateur
Aurélien DelPiccolo – documentaliste
Thierry Discepolo – éditeur

Fabrice Domingo – libraire
Charlotte Dugrand – correctrice, éditrice
Jean-Claude Duhourcq – archiviste
Marion Dumand – journaliste, animatrice livresque, chômeuse
Guillaume Dumora – libraire

Frédéric Evrard-Narducci – lecteur
Nicolas Eyguesier – éditeur
Pierre Eyguesier – éditeur, correcteur
Gérard Fabre – imprimeur
Nicolas Fargette – libraire

Didier Fassin – professeur en sciences sociales
Claire Féasson – libraire
Nicolas Filloque – graphiste, dessinateur
Julienne Flory – cheffe d'édition
Thierry Fredriksson – libraire

Pierre Furlan – écrivain
Alexis Garandeau – auteur-éditeur
Edith Garnier – historienne
Régis Gaspaillard – traducteur
Camille Gautier – assistante éditoriale

Frédérique Giacconi – éditrice
Benjamin Girodet – lecteur
Gilles Gonord & Céline Lucet – libraires, éditeurs
Gaël Goy – éditeur, graphiste
Sylvain Grateau – rédacteur, réviseur

Philippe Guazzo – libraire
Benoît Guillaume – auteur, graphiste
Jeanne Guyon – éditrice
Eric Hazan – éditeur
Karine Hervé – représentante livres

Manon Him – étudiante en édition
Mathilde Houlès – libraire
David Houte – libraire
Celia Izoard – traductrice, journaliste
Benjamin Koskas – éditeur

Julien Ladegaillerie – étudiant en Métiers du livre
Marie-Pierre Lajot – éditrice
Aurélien Lambert – éditeur en collectif
Gérard Lambert – libraire liquidé
Samantha Lavergnolle – attachée de presse

Nicolas de La Casinière – journaliste, auteur
Natacha de La Simone – libraire
Aude Le Breton – correctrice
Bruno Le Dantec – écrivain, journaliste
Camille Le Doze – éditrice

Michel Le Meur – libraire
Renaud Lopès – éditeur
Gilles Lucas – rédacteur, éditeur
Stella Magliani-Belkacem – secrétaire d'édition
Martin Manuel – éditeur

Dominique Martel – rédactrice, réviseuse
Gilles Martin – éditeur
Dominique Mazuet – libraire
Tatiana Moroni – libraire, traductrice
Déborah Mortali – attachée de presse

Signataires de l'Appel des 451 en date du mardi 4 septembre 2012

suite

Romain Mollica - libraire chômeur
Raphael Mouterde - technicien du son
Gilles Moutot - enseignant
Florent Murat - éditeur
Maurice Nadeau - éditeur

Bernard Nardo - dessinateur
Léanne Noilhac - libraire
Guillaume Normand - archiviste
Nicolas Norrito - éditeur, enseignant
Mari Otxandi - secrétaire de rédaction correctrice, traductrice

Juuso Paaso - bibliothécaire
Yves Pagès - écrivain, éditeur
Célio Paillard - graphiste et éditeur en collectif
Chloé Pathé - éditrice
Samuel Pelras - professeur de philosophie, essayiste

Andrés Pérez - journaliste
Tangui Perron - historien
Geoffroy Pithon - graphiste
Emilie Poinot - libraire-bouquiniste
Philippe Pottier - libraire

Serge Quadruppani - écrivain, traducteur
Bernard Quérol - éditeur
Julien Quès - graphiste, maquettiste
Sébastien Raimondi - éditeur
Samuel Rault - représentant livres

Jean-Marc Raynaud - éditeur
Yann Richard - Assistant à la mise en scène
Guillaume Riquier - magasinier en bibliothèque
Mathieu Rivat - auteur, lecteur
Georges Rivière - graphiste, maquettiste

Bastien Roche - libraire
Daniel Roignant - libraire, charcutier
Roger Roques - libraire
Charlotte Rouault - réalisatrice radio
Alexandre Sánchez - traductrice

Anne-Charlotte Sangam - éditrice
Lucas Thouy - libraire
Marc Tomsin - correcteur, éditeur
Anna Touati - éditrice, traductrice
Rémy Toulouse - éditeur

Annabela Tournon - graphiste, historienne
Marion Velten & Florent Vial - libraires
Grégoire Vilanova - magasinier en bibliothèque
Adrien Zammit - graphiste
Julia Zortea - rédactrice

Le mardi 4 septembre 2012, il y avait 137 signatures de l'Appel des 451, émanant de personnes travaillant dans l'ensemble de la chaîne des métiers du livre.

Vous pouvez ajouter votre signature si vous soutenez ce texte, en envoyant vos noms, prénoms et métier à l'une des adresse (mail ou postale) indiquée ci-dessus.
